

Qu'est-ce qu'un père ?

Toute réflexion concernant la nature de l'existence du père en psychanalyse bute sur cette difficulté : de qui ou de quoi parle-t-on ? C'est ce questionnement freudien que nous allons parcourir.

L'histoire des débuts de la théorie analytique interroge l'étiologie de l'hystérie. En 1896, Freud révèle ce que lui enseigne sa pratique : "De quelques cas et de quelques symptômes que l'on soit parti, on finit toujours *inmanquablement* par arriver au domaine du vécu sexuel." ¹ La sexualité est traumatique, c'est la découverte ; mais en 1896, le traumatisme sexuel est perpétré par la voie de la séduction de l'adulte sur l'enfant, le refoulement de l'événement traumatique constitue l'élément pathogène de la névrose. Freud pense que les scènes peuvent être remémorées et reconstruites par la méthode analytique. La vertu thérapeutique de la psychanalyse repose sur la possibilité de recouvrer consciemment le souvenir de l'événement. En 1897, Freud confirme sa croyance au traumatisme et, sous une forme spécifique, celle de la séduction de l'enfant par le père ².

La théorie de la séduction fait dépendre l'accès à la sexualité de circonstances factuelles et contingentes. Cette théorie implique que le traumatisme sexuel s'impose de l'extérieur, dans une temporalité : il survient précocement, le sujet n'y est pour rien ; face à l'événement, il est sans recours, *in seiner Hilflosigkeit*. Cependant le traumatisme ne s'oublie pas, il est rebelle à l'effacement. Ces scènes traumatiques doivent être présentes à l'état de souvenirs inconscients et c'est seulement dans la mesure où elles sont inconscientes qu'elles peuvent produire et entretenir des symptômes hystériques. Les expériences sexuelles infantiles n'engendrent pas les symptômes hystériques directement. Elles n'ont un effet pathogène que plus tard, lorsqu'elles sont révélées sous la forme de souvenirs inconscients. L'aspect temporel du traumatisme dévoile la théorie de l'après-coup. "Nous ne manquerons jamais de découvrir qu'un souvenir refoulé ne s'est transformé qu'après-coup en

¹ S. Freud, "L'étiologie de l'hystérie", in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, p. 91.

² S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Lettre 60, PUF, pp. 172-173.

traumatisme"³. Le souvenir inconscient, laissé en attente, ne devient traumatique que par sa reviviscence lors d'une seconde scène qui entre en résonance associative avec la première ; mais c'est le souvenir lui-même et non pas la nouvelle scène qui va fonctionner comme énergie traumatique. Cette théorie a pour effet de pousser Freud dans sa pratique à obtenir que resurgisse chez l'analysé le souvenir traumatique précoce. Malgré les difficultés rencontrées, Freud tentera encore quelques années plus tard, en 1937, sans réellement y parvenir, que soit rendu "un morceau perdu de l'histoire vécue"⁴. La théorie de la séduction sera diversement appréciée selon les époques, et donnera lieu à de violents déchirements dans la communauté analytique. Ce débat consommera la rupture avec Ferenczi, qui soutiendra en 1932, contre Freud, l'importance du traumatisme sexuel comme facteur pathogène.

Le 21 septembre 1897, Freud livre à Fließ "le grand secret" : il ne croit plus à sa *neurotica*. Cette bascule théorique pourrait nous paraître soudaine si elle ne s'inscrivait dans une relation transférentielle de Freud à Fließ⁵. Freud a abandonné à regret sa théorie de la séduction, et donne à Fließ les raisons de cet abandon. Ce sont : premièrement, la fuite des patients devant ses tentatives de recherche de scènes infantiles ; deuxièmement, l'invraisemblance d'une telle généralisation des actes pervers commis par le père ; troisièmement, l'impossibilité de distinguer, au niveau de l'inconscient, la vérité de la *fiction* investie d'affect ; et enfin, l'impossibilité de faire émerger de tels souvenirs dans le cas de la psychose. Lorsque la théorie de la séduction s'effondre victime de sa propre invraisemblance, Freud se trouve d'abord à un stade de très grande perplexité et est tenté de laisser en plan tout le travail. Il finit par convenir qu'il est peu probable que le père et les adultes en général, soient si entreprenants. La poursuite du travail le conduit à la théorie du fantasme, ou plus justement des fantasmes incestueux. Ce qui fait le lit de ces fantasmes, c'est la sexualité infantile, "les manifestations spontanées de la sexualité infantile". L'enfant a une sexualité plutôt robuste qui se déploie dans l'espace du sujet. Au début de son élaboration théorique, Freud cherche et croit à l'authenticité de l'événement traumatique. Dès lors que l'événement est rapporté aux fantasmes, il ne s'agit plus de l'exactitude des faits (bien que cela puisse ponctuellement arriver). C'est le sujet qui se remémore et le souvenir

³ *Ibidem*, p. 366.

⁴ *Ibidem*, p. 366.

⁵ *Ibidem*, p. 190.

peut être fictif. "Si les hystériques ramènent leur symptômes à des traumatismes inventés, le fait nouveau est alors justement qu'ils fantasment de telles scènes et la réalité psychique exige d'être prise en considération à côté de la réalité pratique" ⁶.

La réalité psychique et le fantasme sont donc homogènes. Freud passe du père comme cause, à la vérité du sujet comme effet, quand bien même cette réalité serait-elle fictive. La pratique analytique amorce un véritable tournant en passant de la recherche de l'authenticité des faits à l'analyse du fantasme. La substitution du fantasme à la scène de séduction modifie l'opération que Freud écrivait à Fließ : "à père pervers, fille hystérique". En 1919, l'analyse du fantasme "on bat un enfant" révèle, sans que cela puisse s'énoncer, qu'est maintenue la nature incestueuse du lien au père. Le lien au père, composé "d'érotisme et de culpabilité", se présente comme intimement lié à la satisfaction sexuelle du sujet. Le fantasme témoigne d'une fixation à cette satisfaction.

En 1932, dans la quatrième des *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Freud rectifie sa théorie du rapport de l'angoisse et du refoulement, articule les rapports de l'angoisse et de la pulsion et introduit le père comme agent de la castration.

La pulsion est une force constante dont l'énergie est indestructible. Refoulée, ou inhibée, elle n'en exerce pas moins sa demande de satisfaction. C'est la conclusion à laquelle arrive Freud en 1932. Freud avait tout d'abord subordonné l'angoisse au refoulement : la pulsion refoulée se transforme en angoisse. Les avancées théoriques de sa seconde topique lui imposent un renversement : ce n'est pas le refoulement qui crée l'angoisse, mais bien l'angoisse apparue la première qui crée le refoulement. De fait, l'enfant s'effraie de sa libido, "de l'amour qu'il ressent pour sa mère, comme d'une menace interne, mais seulement en raison d'un danger extérieur réel". L'angoisse de castration naît quand l'enfant perçoit que son exigence pulsionnelle entre en conflit avec les exigences de l'Autre paternel. "Nous croyons qu'aux époques primitives de l'humanité, la castration était vraiment pratiquée par un père jaloux et cruel" ⁷. L'angoisse crée le refoulement, mais ce qui crée l'angoisse, c'est le père. C'est le père qui représente le danger extérieur "réel" : la castration. La castration pour Freud est la perte de l'organe. Perdre le membre viril, c'est être incapable désormais de s'unir à la mère ou à la remplaçante de celle-ci, c'est perdre la satisfaction qu'il conditionne.

⁶ S. Freud, *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, Gallimard, NRF, p. 45.

⁷ S. Freud, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, p. 115.

En 1923, Freud répare une négligence dans le développement de la sexualité infantile en reconnaissant l'existence d'un primat du phallus chez les deux sexes. Il jette ainsi un pont entre la sexualité infantile et la sexualité adulte. Le primat du phallus au niveau de l'imaginaire se traduit par un intérêt accru pour l'organe et par une curiosité sexuelle qui amènera l'enfant à la découverte de la différence des sexes. L'enfant se trouve alors "en devoir de s'affronter à la relation de la castration avec sa propre personne" ⁸. Ce qui jusque là avait été perçu chez l'Autre comme semblable, ne pourra être subjectivé qu'en terme de castration : l'organe manquant a été perdu ou enlevé. La menace de castration peut être dans un premier temps énoncée par la mère, mais elle ne viendra inscrire l'interdit que lorsque l'enfant aura constaté que le pénis n'est pas universel, quand le manque rencontré dans l'Autre viendra démentir la croyance en un "tous phallophores". L'interdit provoquera l'abandon des investissements incestueux et de la satisfaction masturbatoire, qui, pour l'enfant, est liée aux fantasmes où s'imaginarisent les désirs qui le lient à l'Autre parental. Le chemin qui mène chez Freud de la sexualité infantile à la sexualité adulte passe par le déclin du complexe d'Oedipe, pour qu'advienne une sexualité achevée quant à son processus de maturation. La disparition du complexe que déclenche la menace de castration, est de l'ordre du refoulement. Freud précise que c'est quelque chose de plus qu'un refoulement, *mehr als eine Verdrängung*, que nécessite la rupture des relations nouées par le complexe. Freud est hésitant sur le devenir du complexe d'Œdipe. La multiplicité des termes employés à ce propos, déclin, destruction, dépassement, disparition en témoignent. Les fonctions du père sont multiples et disparates dans la clinique freudienne. Le père est en place de voyeur répressif pour la jeune homosexuelle. "Ça n'est pas parce que son père la déçoit que la petite malade de Freud dite "l'homosexuelle", devient homosexuelle, elle aurait pu prendre un amant" ⁹. Elle aurait pu prendre un amant si ça n'avait été l'infantile de la sexualité qui faisait symptôme : désirer un enfant du père. Du côté du sujet, selon la structure dans laquelle il est pris, quelque chose dans le mot père relève d'une création. Qu'est-ce qu'un père ? La question garde son opacité.

⁸ S. Freud, "L'organisation génitale infantile" dans *La vie sexuelle*, P.U.F., p. 115.

⁹ J. Lacan, *Séminaire IX*, Le Seuil, p. 187.